

# LES COUVENTS DE BEAUNE

ORDRE	DUREE	SITUATION	RESTES	HISTORIQUE	REGIME
St Martin	IVème s. - 1791	Avenue de l'Aigue	Prieuré situé près de la source de l'Aigue, seul vestige visible : le chevet de la chapelle	Une première fondation, faite au IV <sup>e</sup> S par St Martin ou au VII <sup>e</sup> siècle par St Colomban, est relevée par Othe Guillaume et offerte en 1023 à l'abbaye de Fructuare (Italie). La petite abbaye passe ensuite sous l'autorité du Chapitre de Beaune (citée dans une bulle de 1099). Le pavillon principal est construit en 1640. Le prieuré est vendu en 1791 à Christophe Verry, négociant. Il transforme la chapelle en buvette et la grange en salle de bal. Il en subsiste la chapelle et la maison du chapelain mais la maison est entièrement remodelée en 1872.	Propriété privée – Etablissement Boisset – commercialisé sous Ponnelle.
Cordeliers	1248 - 1792	Rue de l'Hôtel-Dieu	Cloître et bâtiments conventuels, une partie de l'église très transformée, un petit jardin	Une bulle de 1248 autorise la fondation du monastère des Cordeliers à Beaune. C'est la bulle de 1268 qui autorise la construction du couvent à son emplacement actuel. Fin XIV-début XVème s. est édifiée l'église. Elle est fermée en 1792 et affectée au marché aux grains dès 1793. Elle est partiellement détruite en 1803 pour ouvrir la rue de l'Hôtel-Dieu.	Propriété privée : Ets Patriarche.
Chartreux	1332 - 1790	Couvent route de Verdun ; caves rue Ste Marguerite ; annexe rue Lt Dupuis	Site totalement détruit. Reste le moulin et une annexe dite « La Petite Chartreuse »	Le monastère est fondé en 1332 sur les ruines d'un ancien établissement bénédictin sur l'ordre du duc Eudes IV. L'église construite alors est rebâtie au XVème siècle, mais en 1569 le monastère est ravagé par les Huguenots et en 1636 par les armées de Gallas. Le jardin comportait une grotte monumentale (qui subsiste encore en 1940) L'église et une grande partie du cloître sont démolis à la suite de la suppression des ordres religieux en 1790, et le reste est vendu comme bien national en l'an IV à Masson-Marmelat.	Caves : propriété de Patriarche, négociant. Annexe : propriété de la fromagerie Hess. Ancien couvent et jardins : propriétés morcelées (orangerie subsistante)

<sup>1</sup> Selon certaines sources, c'est à l'abbaye de Fontenay qu'Eudes IV aurait racheté ce domaine – cf Benoît Chauvin.

<b>ORDRE</b>	<b>DUREE</b>	<b>SITUATION</b>	<b>RESTES</b>	<b>HISTORIQUE</b>	<b>REGIME</b>
Jacobins (ou Dominicains)	1476 - 1796	Rue E. Spuller	L'église entourée d'un petit jardin.	Fondé en 1476 par Guillaume de Villers la Faye et Agnès d'Achey son épouse, malgré l'hostilité du chapitre, il est construit de 1477 à 1482. Le cloître s'étendait jusqu'à la rue du Grenier à Sel. Les bâtiments conventuels et une bibliothèque de 4 à 5000 volumes complétaient l'ensemble. Vendu en 1796 avec obligation d'agrandir la place Morimont par la cession d'un petit jardin devant l'église.	Propriété privée : Jadot, négociant.
Capucins	1606 - 1791	Rue du Fg St Martin	Bâtiment conventuel, fenêtres (supposées) de l'église sur un immeuble. Les jardins comportent des puits anciens	Le couvent est fondé en 1606 avec l'argent de la vente de la propriété de la Colombière, rue du Fg Perpreuil, ce lieu n'ayant pas été retenu pour l'implantation de la communauté. Les travaux durèrent 3 ans et l'église est consacrée en 1610. Il est vendu en 1791 et l'église est démolie.	Bâtiment et jardins morcelés entre plusieurs propriétaires privés.
Carmélites	1620 – 1790 1815 – 1836 1836 – 2001	Rue du Tribunal puis rue Vivant Gardin	Une partie du cloître et des bâtiments conventuels et la chapelle transformée Jardins détruits	Elles s'installent dans l'ancien Prieuré St Etienne fondé au IIIème siècle, dont l'enclos servait de cimetière. Au début du IVème siècle avait été fondée une église desservie par l'évêché d'Autun. Elle avait été relevée par Eudes, vicomte de Beaune, au XIème siècle, pour y installer une communauté de Bénédictins. Au XIIIème, le prieuré perd de son importance et passe sous l'autorité de chanoines de Notre-Dame, prieurs commendataires. Le chanoine Léonard Bataille cède son prieuré aux Carmélites en 1620. Le couvent est fermé lors de la dissolution des ordres religieux en 1792 et le Comité de Surveillance s'y installe, puis la prison et la gendarmerie. En 1818, l'ordre ayant été restauré, elles n'ont pas l'autorisation de revenir place Ziem et trouvent refuge rue Vivant Gardin, dans l'ancien hôtel David de Beaufort où elles restent une trentaine d'années	Cloître : propriété de la CCI. Chapelle : patrimoine municipal. Jardins : affectés à la construction de la prison et du tribunal. puis d'une résidence

<b>ORDRE</b>	<b>DUREE</b>	<b>SITUATION</b>	<b>RESTES</b>	<b>HISTORIQUE</b>	<b>REGIME</b>
Ursulines	1626 - 1790	Place de l'Hôtel de Ville	Une partie du cloître et des bâtiments conventuels. Chapelle très transformée. Jardin converti en ateliers et parking.	Le couvent est fondé en 1626 sur l'emplacement d'anciens hôtels particuliers. Il s'augmente petit à petit par l'achat de plusieurs immeubles. En 1697, la première pierre du cloître est posée. L'établissement est voué à l'enseignement et comporte des salles de classe au rez-de-chaussée. 43 religieuses y vivent en 1692, elles sont encore 28 en 1790. Il est acquis par le Maire, Masson-Marmelat, qui le revend à la Ville en l'an II.	Patrimoine municipal : hôtel de ville
Minimes	1627 - 1791	Place Marey	La chapelle transformée et les bâtiments conventuels. Jardin transformé en parking.	Edifié en 1627, augmenté d'un étage en 1649, le couvent comportait une bibliothèque de près de 2300 volumes. Au moment de la dissolution de l'ordre, il ne reste plus que 6 moines. Le couvent est vendu en 1791. La Société Populaire y tient ses réunions avant qu'il soit acquis par des particuliers. L'Oeuvre de la Jeunesse l'achète en 1875 pour le patronage de garçons. L'église est rendue au culte en 1884.	Patrimoine municipal : bibliothèque municipale
Oratoriens	1628 - 1794	Rue du Collège	Etablissement d'enseignement et chapelle. Le jardin est transformé en parking.	Les Oratoriens arrivent à Beaune en 1628 à la demande de la municipalité. Le corps principal du collège est affecté au logis des prêtres et à l'internat, les bâtiments annexes servant à l'enseignement. Le collège ne forme un ensemble architectural homogène qu'à la fin du XVIIème s. La chapelle est construite en 1708. En l'an III, elle est vendue et concédée à la Ville en l'an IV. Elle est réouverte au culte en 1803 avant de servir de tribunal de commerce et de salle de gymnastique.	Patrimoine municipal : Ecole de Musique et lieu d'exposition
Visitandines	1632 - 1796	Rue du Collège	La chapelle, une partie des bâtiments conventuels très transformés. Jardins divisés en propriétés privées	Le monastère est fondé en 1632 à l'initiative d'un père de l'Oratoire de Beaune dont la sœur était visitandine à Dijon. Il avait pour vocation de servir de retraite aux veuves et aux infirmes. Ste Jeanne de Chantal y vient en 1636. En 1647 Marie de Rabutin, supérieure, entreprend la construction de 25 cellules, du chapitre, cuisine, réfectoire et chambre de la supérieure. En 1668, l'église est agrandie. Elle est ornée vers 1780 par Bonnet, sculpteur à Beaune. Le cloître comportait 3 ailes et l'ensemble se complétait d'un grand enclos avec parterres, jardins et vergers. Vendu en 1796, pour partie à Jean-Baptiste Patriarche.	Propriétés privées : Patriarche, négociant pour une partie des bâtiments conventuels et la chapelle, habitations particulières pour le reste des bâtiments et les anciens jardins

<b>ORDRE</b>	<b>DUREE</b>	<b>SITUATION</b>	<b>RESTES</b>	<b>HISTORIQUE</b>	<b>REGIME</b>
Jacobines	1632 - 1773	Rue des Tonneliers/rue Thiers	Immeuble encore reconnaissable à l'angle de la petite rue des Tonneliers et de la rue Thiers	Monastère fondé en 1632 par un particulier, Nicolas Boursot pour sa sœur, religieuse à Dijon, qui prend la direction de la communauté. Supprimé en 1772 bien qu'il ait encore compté 10 religieuses, il est mis en vente en 1773 et morcelé entre plusieurs propriétaires. On ne sait pas ce qu'est devenue la chapelle.	Propriété privée, habitations. La chapelle a été transformée en logements donnant rue des Tonneliers.
Bernardines de La Bussière (ou du Lieu-Dieu)	1637 - 1796	Rue Charles Cloutier et avenue de la République.	Une partie des bâtiments conventuels Une partie du jardin. (La chapelle a disparu)	Les moniales de l'abbaye du Lieu-Dieu achètent de 1637 à 1663 divers immeubles à l'intérieur des remparts pour s'y retirer. L'église est bénie en 1684, et l'abbaye occupe tout l'espace compris entre le rempart des Dames, la rivière (av. de la République) et la rue Ch. Cloutier. Vendue en 1796 à Poignié, négociant, qui démolit l'abbatiale et la chapelle. Il morcèle ensuite la propriété pour la revendre.	Patrimoine municipal pour une part : école Jeanne d'Arc, et propriétés privées. La partie subsistant de l'ancien jardin est une propriété Boisseaux
Carmélites puis Communauté des Béatitudes	1836 – 2001 2001 - ...	Rue de Chorey	Bâtiments conventuels, chapelle et son jardin, et un vaste pré.	Les Carmélites se trouvant trop à l'étroit place Marey, elles s'installent en 1836 rue de Chorey, sur une ancienne propriété des Chevaliers de Malte, où elles restent jusqu'en 2001. L'établissement est alors vendu à la Communauté des Béatitudes.	Propriété de la Communauté
Dominicaines	1879 - ...	Rue des Dominicaines	Bâtiments conventuels, chapelle désaffectée et jardins	A l'origine de la fondation se trouvent Victor Chocarne, curé de Saint-Nicolas, et Mme de Blic, Beaunoise fortunée. En 1874, ils achètent une petite propriété à proximité de l'église et dès 1876 arrivent 2 religieuses hospitalières de Ste Anne de Dijon. Les sœurs prennent le nom de Dominicaines de l'Enfant-Jésus et fondent plusieurs maisons dans toute la France. En 1979, le centenaire de la Congrégation réunit 200 Petites Sœurs Dominicaines venues de France, de Belgique, du Congo.	Bâtiments conventuels : propriété de l'ordre. Chapelle et construction voisine : propriété de la paroisse.

# CONGREGATIONS HOSPITALIERES ET CHAPITRE DE NOTRE DAME

ORDRE	DUREE	SITUATION	RESTES	HISTORIQUE	REGIME
Hospitalières de l'Hospice de la Sainte Trinité (Charité)	1645 - ...	Rue Rousseau-Deslandes	Bâtiments hospitaliers de part et d'autre de la rue de la Charité et église.	L'hôpital est fondé en 1645 par Antoine Rousseau et sa femme Barbe Deslandes dans une maison leur appartenant, pour recueillir et instruire les enfants, puis les vieillards. La mise en place est très laborieuse et la communauté de religieuses ne prend le voile qu'en 1701. La construction de l'église dure jusqu'en 1661. L'établissement s'agrandit progressivement, notamment avec l'hôtel d'Elbeuf qui permet l'extension de l'autre côté de la rue de la Charité. L'hospice fonctionne de façon autonome jusqu'en 1796 où il est intégré à la Commission administrative des Hospices Civils de Beaune.	Propriété des Hospices Civils de Beaune
Hospitalières de l'Hôtel-Dieu	1443 - ...	Rue de l'Hôtel-Dieu	Bâtiments hospitaliers intacts	Une première installation de religieuses hospitalières de Valenciennes ayant échoué, une Communauté des Hospitalières de Beaune est fondée par Nicolas Rolin en 1459 et demeure dans ses principes fondamentaux et sa vocation jusqu'au XXème siècle. L'Hôtel-Dieu est intégré en 1796 à la Commission des Hospices Civils de Beaune.	Propriété des Hospices Civil de Beaune

<b>ORDRE</b>	<b>DUREE</b>	<b>SITUATION</b>	<b>RESTES</b>	<b>HISTORIQUE</b>	<b>REGIME</b>
Sœurs de St Vincent de Paul de l'Hospice St Lazare	1690 - ?	Rue des Tonneliers	Ensemble de bâtiments situés entre la rue des Tonneliers et la rue Rousseau-Deslandes.	Installées à Beaune en 1690 pour visiter, soigner et aider les pauvres, les Filles de la Charité de St Vincent de Paul fondent le Bureau de Charité des Pauvres qui deviendra l'Hospice St Lazare. Comme la Charité et l'Hôtel-Dieu, l'hospice est intégré à la Commission administrative des Hospices Civils de Beaune en 1796. Les religieuses, qui sont également enseignantes, exercent leurs activités dans plusieurs lieux dispersés dans Beaune. L'établissement de la rue des Tonneliers, qui servira d'hôpital auxiliaire pendant la 1 <sup>ère</sup> guerre mondiale, n'est occupé qu'à partir de 1919..	Maison de retraite gérée par une société privée, « Santé et Bien-Etre » depuis ?
Chapitre N-D	? - 1791	Impasse Notre-Dame	Eglise et bâtiments capitulaires et cloître, édifices annexes, jardin (ancien cimetière). Quelques demeures de chanoines. Caves « du Chapitre »	Le premier projet de construction de Notre-Dame est situé vers 976 et les fondations sont en place en 1003. Elle est certainement terminée en 1266. Le chapitre, l'un des plus anciens du diocèse d'Autun, existait déjà au temps de St Baudèle. Les premiers statuts datent de 1227. La date de construction du cloître n'est pas certaine. On le suppose du XV <sup>ème</sup> siècle. Le bâtiment servant de cure a abrité la bibliothèque et les archives jusqu'à la dissolution du Chapitre en 1791. C'est là qu'est installée en l'an XI la première bibliothèque publique de Beaune, sur les instances de Gaspard Monge. Elle y demeure jusqu'en 1838. Le bâtiment où était installée l'ancienne sacristie date du XIII <sup>ème</sup> siècle. L'enceinte canoniale comportait 19 maisons de chanoines et 7 maisons de prêtres habitués, des celliers et des caves.	Eglise et cure (bâtiments capitulaires et jardin) : patrimoine municipal. Anciennes maisons de chanoines : propriétés privées. Bâtiments annexes et caves : propriété des négociants Drouhin et Jaffelin

## BATIMENTS AYANT APPARTENU A DES ETABLISSEMENTS CONVENTUELS EXTERIEURS OU FONDATIONS ISOLEES

ORDRE	SITUATION	RESTES	HISTORIQUE
Chevaliers de Malte	Rue des Tonneliers	Hôtel de Malte	Acheté en 2 fois, 1678 et 1785. C'est l'hôtel du Commandeur. Pendant les premières années de la Révolution, il abrite l'administration du district. Il est ensuite vendu comme bien national.
Bernardines de Tart	Vallon de Battault	Corps de ferme et chapelle	Mathilde, duchesse de Bourgogne, achète la terre de Battault et ses dépendances pour les donner à l'abbaye de Tart. La chapelle, en mauvais état, est reconstruite au XIVème siècle lorsque les Bernardines amodient le domaine. Il est vendu fin XVIIème à un particulier.
Cisterciens de Maizières	Rue Maizières	Caves et logis de l'abbé de Maizières.	L'abbaye de Maizières échange avec la Ville, en 1395, le beffroi et les maisons attenantes contre l'exonération du droit d'entrée sur ses vins. Elle possède encore, au moins jusqu'en 1672, « le petit Maizières », un ensemble de maisons et celliers
Cisterciens de La Ferté	Rue du Fg St Martin	Maison vigneronne et plaque sur la rue	
Cisterciens de Cîteaux	Plusieurs maisons dans Beaune et un enclos rue de Chorey	Enclos entièrement disloqué	Enclos ravagé ...
Ermitage St Désiré	Etabli sur l'ancien camp romain de Montremenot	Entièrement disparu.	

Sources : J. DELISSEY : *Le vieux Beaune* - G. CHEVAILLIER : « Histoire de l'enseignement à Beaune » in *RCBEH*, Tome 20 – V. de BECDELIEVRE-LAMBERT, « La reconstruction du Collège de Beaune par les Pères de l'Oratoire » in *RCBEH*, Tome 2, 1979. G. CHEVAILLIER : L'Hospice de la Charité de Beaune – E. LOCHOT : *Cheminevements cisterciens en pays beaunois* – D. GRIVOT : *La Bourgogne mystique*. V. MICHAUD : *La réforme catholique à Beaune : les ordres religieux*, mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, 1988.